

n'était qu'une litanie abominable représentant le sacrement de la miséricorde et de la charité, comme le signe de la colère et de la vengeance. On en vint à appeler ces religieuses fanatisées *asacramentaires, vierges folles, désespérées, impénitentes*. On peut se demander si et jusqu'à quel point les religieuses de Paris partageaient les erreurs de celles de Fort-Royal des Champs. Dans tous les cas, il est sûr qu'elles n'allèrent pas aux mêmes excès du fanatisme et que, dans les lettres que j'ai sous les yeux, elles paraissent animées des meilleurs sentiments religieux. Voici la première de ces lettres.

Monseigneur,

Nous avons toujours vécu dans l'espérance d'éprouver les effets de la charité de Votre Grandeur à l'égard de Lestrées, à cause des bonnes paroles que nous avons eues de fois à autre de Monsieur le curé de St-Josse et surtout de la bonne lettre dont il vous plut de nous honorer, Mgr, il y a quelques mois ; nous nous en sommes adressées à Mon dit sieur le curé de St Josse comme à celui qui gouvernait cette affaire et celles de Votre Grandeur et avons envoyé une personne capable et intelligente, depuis peu, pour parler à fonds de cette affaire et des moyens de la faire réussir ; mais l'on a appris votre absence, Monseigneur, et que vous êtes sur les lieux ; ce qui nous donne une assez forte pensée d'y envoyer la même personne intelligente pour voir les choses et en parlementer là avec Votre Grandeur sur le lieu même. Nous la supplions très humblement de nous faire l'honneur de nous mander si elle l'aurait agréable et le temps qu'elle pourra encore séjourner à Lestrées et où il faudra s'adresser pour lui écrire et trouver Votre Grandeur si l'on y allait, ce qui pourrait être vers samedi prochain ou vers dimanche, car nous sommes, Monseigneur, en dessein de faire de